André Delpuech, Christine Laurière & Carine Peltier-Caroff, eds, *Les Années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37*

Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2017, 1007 p., ill., bibl., index (« Archives. Muséum national d'histoire naturelle »).

Luis Felipe Sobral

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/32822>

DOI : 10.4000/lhomme.32822

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 267-269

ISBN : 978-2-7132-2735-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Luis Felipe Sobral, « André Delpuech, Christine Laurière & Carine Peltier-Caroff, eds, *Les Années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37* », *L'Homme* [En ligne], 227-228 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/32822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.32822>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

André Delpuech, Christine Laurière & Carine Peltier-Caroff, eds, *Les Années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37*

Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2017, 1007 p., ill., bibl., index (« Archives. Muséum national d'histoire naturelle »).

Luis Felipe Sobral

RÉFÉRENCE

André Delpuech, Christine Laurière & Carine Peltier-Caroff, eds, *Les Années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2017, 1007 p., ill., bibl., index (« Archives. Muséum national d'histoire naturelle »).

- 1 “ADIEU, vieux Trocadéro, adieu vieux musée d'ethnographie ». Le 17 septembre 1935, ces mots de Georges Henri Rivière, alors sous-directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro (MET), fondé en 1878, se propagèrent sur les ondes de la station Radio Paris PTT, l'une des trois radios nationales françaises. Depuis un mois les portes du musée se trouvaient fermées ; quand elles rouvriront, presque trois ans plus tard, le MET n'existera plus, ayant donné lieu au Musée de l'Homme. Dans sa conférence radiophonique, Rivière expliqua que les sept dernières années avaient été consacrées aux travaux de réorganisation du MET, longtemps laissé dans un état de quasi-abandon : on en modernisa les installations, on rassembla l'équipe, on inventoria les collections, on organisa les expositions, et ainsi de suite. À peine ces travaux achevés, les préparatifs de l'Exposition universelle, qui se tiendra en 1937, demandèrent la démolition de ce bâtiment jugé affreux qui donnait son nom au musée ; il sera remplacé

par le palais de Chaillot. Dans ces conditions, il n'était plus question de réformer un musée poussiéreux – comme cela avait été le cas depuis l'élection de Paul Rivet en 1928 à la chaire d'anthropologie du Muséum national d'histoire naturelle, à laquelle fut rattachée la direction du MET –, mais de profiter d'un contexte propice à la construction d'un nouveau musée d'ethnographie, tel que Rivet lui-même y songeait : le Musée de l'Homme¹.

- 2 Le présent ouvrage, dirigé par André Delpuech, Christine Laurière et Carine Peltier-Caroff, concerne précisément cette dernière période de l'existence du MET, ces dix années qui, de l'élection de Paul Rivet au Muséum à l'inauguration du Musée de l'Homme, virent l'émergence institutionnelle et épistémologique de l'ethnologie française moderne. Dans son introduction, Christine Laurière dessine le cadre de ce vingt-cinquième volume de la collection « Archives », dédiée à l'histoire du Muséum et des savoirs naturalistes au sens large. Tout d'abord, contrairement à la continuité postulée entre le MET et le Musée de l'Homme par la littérature scientifique, l'auteure souligne une discontinuité décisive entre les deux institutions : « Il ne s'agit plus seulement d'un musée ethnographique, consacré à la culture matérielle des civilisations traditionnelles (exotiques et européennes) et à leur valorisation, mais d'un musée de l'homme biologique et culturel puisque le nouveau musée abrite également des collections de préhistoire, de paléontologie, d'anthropologie physique provenant du Muséum national d'histoire naturelle, changeant ainsi radicalement la configuration générale de l'institution, le rapport entre les disciplines » (p. 8). Ensuite, Christine Laurière précise l'enjeu qui caractérise les dernières années du MET. Quand Paul Rivet en prit la direction, l'état déplorable du musée n'était pas le seul problème auquel il faisait face ; s'y ajoutait la position marginale de l'ethnologie autant au sein de l'université que parmi le grand public. En vue de réaliser pleinement leur projet de renouvellement, l'effort de Rivet et Rivière fut donc double : il fallait à la fois professionnaliser l'ethnologie et la lancer sur la scène culturelle parisienne. Cette alliance entre science et culture annonce alors « le début des Années folles de l'ethnographie qui révèlent l'engouement pour une discipline, l'ethnologie, qui se pare habilement des attraits de la nouveauté – sans qu'il soit d'ailleurs bien certain que tous aient la même définition, la même conception de ce qu'elle est ou de ses ambitions scientifiques » (p. 11).
- 3 *Les Années folles de l'ethnographie* comprend dix-huit chapitres rédigés par dix-neuf collaborateurs – anthropologues, historiens, muséologues et conservateurs du patrimoine –, dont la diversité des travaux témoigne de la richesse historique de cette période de transition entre le vieux MET et le Musée de l'Homme. Les chapitres se répartissent en trois parties. La première est consacrée à l'ambitieux programme de rénovation qui fit du musée le lieu de convergence des réseaux scientifiques, artistiques, littéraires, mondains et financiers. Il y est question de l'identité du MET – fondée sur le principe du musée-laboratoire issu du Muséum –, du rapport entre les regards scientifique et artistique sur les objets ethnographiques, des stratégies de distinction mises en pratique, des formes d'obtention de ressources, des modèles étrangers dont s'inspiraient Rivet et Rivière, des systèmes d'étiquetage pour inventorier les collections. La deuxième partie est dédiée aux missions et collectes ethnographiques soutenues par le musée². Il s'agit de présenter les critères théoriques et pratiques qui guidaient alors l'enquête de terrain, dirigée surtout vers la collecte d'objets ethnographiques dont le musée avait besoin, mais aussi de décrire quelques-

unes de ces missions, comme celle de Rivet en Indochine, en 1932³. Dans la troisième partie, enfin, sont analysées les formes de médiatisation employées pour lancer l'ethnographie – un nouveau type d'humanisme dont le MET était la vitrine et qui questionnait les hiérarchies culturelles, sociales et raciales – sur la scène parisienne : la photographie, l'exposition, la radio, le livre. Superbement illustré, l'ouvrage contient aussi cinq annexes dans lesquelles le lecteur trouvera des données supplémentaires sur le MET : un recensement typologique des étiquettes, une chronologie, une liste de missions ethnographiques, une radio-conférence de Rivet intitulée « Les femmes et l'ethnologie », ainsi que six textes de Georges Henri Rivière qui attestent de son rôle de grand communicant du musée, y compris la radio-conférence citée au début de ce compte rendu. Enfin, huit encadrés intercalés entre les chapitres soulignent encore d'autres aspects fascinants du projet de rénovation du MET, tel que la salle du Trésor, une concession à la vogue de l'art primitif au sein d'un musée scientifique.

- 4 Par l'originalité de l'enquête, la qualité des chapitres, la richesse de détails, *Les Années folles de l'ethnographie* s'avère être un ouvrage remarquable, une référence essentielle sur cette dernière période de l'histoire du MET. Il constitue un véritable modèle pour de futurs travaux collectifs consacrés à l'histoire des musées ethnographiques et, plus généralement, à l'histoire de l'anthropologie.

NOTES

1. Sur l'histoire du Musée de l'Homme, cf. Claude Blanckaert, ed., *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle-Musée de l'Homme-Artlys, 2015.

2. Notons que cette deuxième partie est à l'origine de l'exposition *Génération Rivet. Ethnologues, missions et collections dans les années 1930*, organisée également par André Delpuech, Christine Laurière et Carine Peltier-Caroff au musée du quai Branly-Jacques Chirac, du 14 novembre 2017 au 28 janvier 2018 ; cette exposition a été consacrée au rôle crucial que joua Paul Rivet dans la professionnalisation de la première génération d'ethnologues français.

3. Les lecteurs qui s'intéressent aux missions ethnographiques françaises des années 1930 pourront consulter la collection « Les Carnets de Bérose », que Christine Laurière et Frederico Delgado Rosa dirigent dans le cadre du projet Bérose (Encyclopédie en ligne sur l'histoire de l'anthropologie et des savoirs ethnographiques, www.berose.fr).